

# #ASSUMPTA

Magazine des Religieuses de l'Assomption

Abril 2021 - N°4

**« Umuntu ngumuntu ngabantu »**

« Je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous »

Proverbe Bantou



# sommaire

« Chacun de nous a une mission sur terre » (Credo de Marie Eugénie)



## #ASSUMPTA

Année 2021 - n°4

**Edition**  
Mercedes Méndez

**Conseil général**  
Isabelle Roux

**Conception et mise en page**  
Almudena de la Torre

**Photographie**  
Religieuses de l'Assomption,  
Almudena de la Torre, Pexels

**Traduction et révision**  
Asunción Quiros  
Benedicte Rollin  
Carmen Amalia Ortiz  
Carmen Escribano  
Catherine Cowley  
Cristina Massó  
Elsa El Hachem  
Helen Granger  
Irene Cecile  
Jessica Gatty  
Marie Bonin  
Marie-Yvonne Lanciaux  
Miriam Moscow  
Regina Victoria Yulo  
Stella María Sanz  
Véronique Thiébaud

3

**ÉDITORIAL**

6

**COMMUNAUTÉ GÉNÉRALE**

9

**AMA**

*Rester fort en tant que volontaire durant la pandémie*

10

**EDUCATION**

*Eduquer au mouvement vers les périphéries*

14

**AMA**

*Aimer notre époque : AMA Philippines en pleine pandémie*

16

**FINANCES**

*Mais qui est donc cette laïque à l'économat provincial ?*

17

**TRÉSOR D'ARCHIVES**

*« Petites rivières » de partage en plein désert*

22

**SPIRITUALITÉ**

*Sainte Insécurité : Confiance dans le lent travail de Dieu*

24

**BUREAU DE SOLIDARITÉ**

*25 ans au service de la Solidarité (2ème partie)*

26

**ÉCHOS D'ARCHIVES**

*Explication de la phrase sur la couverture: « Une personne empreinte d'Ubuntu est une personne ouverte et disponible pour les autres. Cette personne ne se sent pas menacée par le fait que d'autres sont meilleures ou plus capables qu'elle. Sur la base d'une bonne confiance en soi qui provient du fait que cette personne sait qu'il ou elle appartient à un ensemble plus vaste et est diminuée lorsque d'autres sont humiliés ou diminués, alors que d'autres sont torturés ou opprimés ». En 1999, l'archevêque Desmond Tutu, prix Nobel de la paix dans son livre « Pas d'avenir sans le pardon »*

# éditorial

## *“L’Assomption en croissance en Afrique: Un don et une responsabilité”*



Pour comprendre l'Afrique d'aujourd'hui, il faut remonter à la conférence de Berlin de 1885 convoquée par le chancelier allemand Bismarck. La menace d'une guerre à l'échelle européenne sur l'Afrique se faisait jour parmi les parties prenantes: Allemagne, France, Grande-Bretagne, Belgique, Pays-Bas, Portugal, Espagne et Italie. La solution ? Se répartir l'Afrique. Aucun Africain n'était présent à cette réunion à peine déguisée en effort pour aider l'Afrique. Aujourd'hui, nombre de guerres tribales et de conflits frontaliers en Afrique ont pour origine cette dissection arbitraire de l'Afrique qui transcende les tribus et les frontières traditionnelles et culturelles.

### **Assomption et l'Afrique**

C'est l'Afrique que Marie Eugénie aurait connue vers la fin de sa vie. Alors que l'exploration européenne de l'intérieur de l'Afrique avait déjà bien commencé à la fin du 18ème siècle. En 1849 Marie Eugénie reçut l'invitation de missionnaires en Afrique du Sud, alors, sous contrôle britannique. Elle répondit avec ferveur à la demande de l'évêque Monseigneur Devereux du Cap, qui souhaitait que quatre sœurs administrent une école pour filles à Grahamstown. Les sœurs, nouvelles dans la vie religieuse et avec leur charisme encore en devenir, se retrouvent dépassées par les épreuves de la mission. La distance et la mauvaise communication avec la maison mère aggravent d'autant plus la situation. Finalement, l'archevêque Monseigneur Sibour de Paris, qui avait la charge de la jeune congrégation, ordonna leur rappel. Sœur Gertrude, la responsable de la communauté, choisit de rester avec les nouvelles candidates qu'elle avait acceptées et formées dans un contexte radicalement nouveau dans lequel elles se trouvaient. Cette communauté allait devenir la congrégation des Sœurs Missionnaires de l'Assomption.

Ce n'est que dans les années 1950, avec les encycliques *Evangelii Praecones* (1951) et *Fidei Donum* (1957) du Pape Pie XII qui présentaient la condition des missions catholiques, notamment en Afrique, que l'Assomption, en la personne de Mère Marie Denyse, entendit à nouveau l'irrésistible appel à étendre le Règne de Dieu en Afrique. Malgré les interruptions résultantes

de la Seconde Guerre mondiale, l'Église en Afrique avait connu une croissance constante. Il manquait une solide éducation chrétienne de qualité pourtant requise pour apporter la vérité chrétienne dans la formation des nouveaux chrétiens. L'Assomption s'est sentie prête et a répondu avec zèle aux invitations des évêques. Ce fut d'abord en Afrique de l'Est au Rwanda, puis en Tanzanie. Puis ce fut l'Afrique de l'Ouest en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, au Togo, au Niger, au Bénin, puis l'Afrique centrale au Cameroun et au Congo, et enfin le Kenya et le Tchad. Et en 2015, Dieu a étendu leurs tentes pour accueillir les nouvelles sœurs: les Augustines de Notre-Dame de Paris (ANDP) à Madagascar.

Des missionnaires de France, d'Espagne, d'Italie, de Belgique, d'Angleterre, et même des plus jeunes provinces des Philippines et de l'Inde sont venues et ont ouvert des écoles, collèges classiques et techniques, des dispensaires, des cours de catéchèse et d'alphabétisation. Elles ont lancé des projets de subsistance pour les femmes et des projets agricoles, tout en assurant le travail pastoral dans des paroisses et des centres, etc. Les volontaires AMA ont rejoint les sœurs dans leur mission. Les sœurs ont également été invitées à accompagner la fondation de congrégations locales.

Comme leurs confrères missionnaires qui ont répondu à l'appel du Pape pour l'Afrique, la croissance et les réalisations de l'Église et de l'Assomption en Afrique sont dues en grande partie au dévouement héroïque et désintéressé de générations de missionnaires. C'est grâce à ces "géants" de l'Assomption qui ont travaillé avec une générosité sans faille qu'Assomption-Afrique vit et s'épanouit aujourd'hui. Ils ont courageusement surmonté les défis de la langue, de la culture, des maladies, des conditions climatiques et de voyage difficiles, pour que la semence de l'Assomption puisse s'enraciner profondément dans le sol africain et qu'il y pousse de solides branches. Le charisme a trouvé un terrain fertile dans le cœur des jeunes femmes africaines puisque des vocations sont rapidement venues de toutes les provinces du continent. Aujourd'hui, il y a 303 sœurs dans les 13 pays qui composent les 4 Provinces et 1 région d'Afrique. Elles représentent 26% des membres de la Congrégation.

## L'humanité est née en Afrique

Néanmoins, il n'est pas juste de commencer l'histoire de l'Afrique uniquement à travers sa dissection par les nations européennes. Plus important encore, l'humanité tire son origine d'un ancêtre commun, il y a 5 à 10 millions d'années, d'un hominidé en Afrique qui a commencé à marcher debout. Ceux-ci ont utilisé leurs capacités physiques pour agrandir leur cerveau, développer la technologie des outils en pierre... et commencer à explorer... en traversant les mers jusqu'en Asie et en Europe. Cela signifie que tous les peuples modernes sont, en fin de compte originaires d'Afrique. Cette réalité des origines de l'humanité en Afrique a-t-elle une quelconque importance pour le monde d'aujourd'hui ?

Un grand saint de l'Afrique, Saint Daniel Comboni, avait vu dès le début comment les Africains pouvaient devenir les protagonistes de leur propre processus de libération et d'évangélisation. Son cri d'alarme était "Sauver l'Afrique par l'Afrique..." C'était un tournant de 180° par rapport à l'intention mercenaire de la Conférence de Berlin. Avec la croissance de l'Église et de l'Assomption, cela devient de plus en plus la réalité. Une nouvelle génération de dirigeants, tant dans l'Église que dans les congrégations religieuses, prend sa place avec ses dons au service de la vie de son peuple. Ils portent désormais sur leurs épaules la majeure partie du travail d'évangélisation de leur continent. De nombreux fils et filles d'Afrique ont maintenant pris en main le flambeau de la consécration totale en tant que religieux au service de Dieu et de l'Évangile.

## Un don et une responsabilité

Le Synode de l'Afrique (1995) atteste que l'énorme croissance de l'Église en Afrique au cours des cent dernières années et les fruits de sainteté qu'elle a porté ne peuvent avoir qu'une seule explication

possible : tout cela est un don de Dieu. Aucun effort humain n'aurait pu à lui seul accomplir ce travail au cours d'une période relativement courte.

C'est ce don qui est à la fois une tâche et une responsabilité que l'Église et l'Assomption reconnaissent comme un privilège et une opportunité. L'Afrique est aujourd'hui appelée à un échange de dons car il est demandé aux missionnaires africains de soutenir la nouvelle évangélisation dans les pays désormais sécularisés qui, autrefois, ont produit des missionnaires qui sont allés en Afrique pour annoncer la Bonne Nouvelle.

L'Afrique est dotée d'une richesse de valeurs culturelles et de qualités humaines inestimables qu'elle peut offrir aux Églises et à l'humanité toute entière. Les Africains ont un sens profond du sacré, de l'existence de Dieu le Créateur et d'un monde spirituel. Dans la culture et la tradition africaine, le rôle de la famille est fondamental. Il s'accompagne de l'amour et du respect de la vie, d'un amour pour les enfants qui sont joyeusement accueillis comme des dons de Dieu. Les Africains montrent leur respect pour la vie humaine jusqu'à sa fin naturelle, et gardent les parents et les proches âgés au sein de la famille. Les cultures africaines ont un sens aigu de la solidarité et de la vie communautaire profondément ancré dans leurs valeurs fondamentales d'Ubuntu (humanité et régénération morale) et d'"Umoja" (unité). Ces valeurs sont essentielles pour renverser efficacement la situation dramatique du continent et faciliter l'émergence d'un nouveau monde post-pandémique. Ubuntu et Umoja feraient-ils aussi partie de l'ADN culturel de l'Afrique qui est son cadeau à l'Assomption ? Ce sont des valeurs précieuses qui doivent être cultivées chez les jeunes dans la formation religieuse et dans nos écoles si nous souhaitons contribuer à un continent de réconciliation, de justice et de paix.



Il y a 1,31 milliard de personnes (17% de la population mondiale) dans les 54 pays du continent. L'Afrique est immense, avec une superficie de 30,37 millions de km<sup>2</sup>, qui peut accueillir les États-Unis, la Chine, l'Inde, le Japon, le Mexique et de nombreuses nations européennes réunies. L'Afrique est un continent riche en ressources naturelles et humaines, en terres fertiles et en cultures profondes. Pourtant, aujourd'hui, l'Afrique continue de vivre la grande ironie d'être appauvrie par sa richesse.

L'inconvénient déchirant pour le développement économique de l'Afrique est avant tout un problème de gouvernance par ses propres dirigeants. Après leur longue et courageuse bataille pour l'indépendance vis-à-vis de leurs colonisateurs, les peuples se retrouvent avec des dirigeants qui privatisent et volent l'État et le trésor national. Les hommes politiques qui sont les plus riches d'Afrique siphonnent l'aide étrangère et transfèrent les ressources de leur pays vers des sociétés étrangères. Ils participent à l'accaparement de plus de 10 millions d'hectares de terres de première qualité par des investisseurs étrangers pour assurer soi-disant la sécurité alimentaire mondiale. Les Africains dépossédés, affamés et démunis finissent par risquer leur vie en tant que migrants, victimes de la traite des êtres humains et souffrant de maladies comme le VIH/sida qui laisse les enfants orphelins. On estime à 32,1 millions le nombre d'orphelins vivant en Afrique, dont beaucoup prennent en charge leur foyer dès leur plus jeune âge. La faiblesse des infrastructures de transport, d'électricité et de connectivité numérique laisse l'Afrique derrière le reste du monde. Seuls 13,5 % de la population africaine a accès à l'internet - une absurdité affligeante lorsque le coltan (colombite-tantalite) utilisé dans le développement des ordinateurs, des téléphones portables et des appareils électroniques provient essentiellement d'Afrique.

### **La réponse de la foi**

Quelle a été la réponse de l'Église à cette réalité? Dès le début, les missionnaires ont mis en place des institutions de service social qui ont racheté les esclaves et les ont accompagnés dans leur réhabilitation. Ils ont créé des villages chrétiens, dispensé une éducation et une formation professionnelle qui ont permis aux gens, et en particulier aux femmes, de s'émanciper. Ils ont mis en place des institutions de soins de santé réduisant la mortalité et les maladies. Ils ont lutté contre la pauvreté en offrant aux communautés agricoles une formation dans les domaines de l'agriculture, de l'irrigation et de la technologie. Les ecclésiastiques ont risqué leur vie en défendant la cause de la justice, en créant des réseaux pour promouvoir et défendre la dignité et les droits fondamentaux des exploités. Ils ont jeté des ponts entre les communautés ethniques, alimentant le processus démocratique, formant les jeunes qui, espérons-le, créeront un avenir meilleur pour leurs nations. Ils ont jeté les bases d'une vie religieuse forte qui a conduit à l'épanouissement des vocations sacerdotales et religieuses ainsi qu'à la

naissance de nouvelles congrégations religieuses. Un indicateur significatif est la croissance exponentielle de la population chrétienne en Afrique, comme le montrent les chiffres :

- 1900, 9 millions
- 2000, 380 millions
- 2025, 633 millions

### **Et la réponse actuelle d'Assomption ?**

Etant donnée la présence des jeunes, une priorité essentielle est la formation. Une formation qui les rendra vraiment africaines et vraiment de l'Assomption, capables d'apporter le don du charisme pour la vie de leur peuple. Ceci a été mis en évidence par l'arrivée de nombreuses jeunes sœurs de Madagascar, avec leur foi et leurs dons culturels qui enrichissent l'Assomption. Une éducation formatrice dans leurs écoles, de la maternelle au collège... avec une éducation de qualité caractérisée par la foi, la formation du caractère, la responsabilité sociale et l'excellence académique comme marque de fabrique qu'elles donnent à la jeunesse. Elles veulent former des leaders transformateurs non seulement pour l'Afrique de demain mais aussi, dès maintenant, pour l'Afrique d'aujourd'hui. C'est ce qu'elles entreprennent avec les partenaires laïcs d'Assomption Ensemble qui sont engagés dans la spiritualité et les principes d'éducation de Marie Eugénie. Malgré le caractère durable des ressources humaines, la préoccupation commune à toutes les provinces est d'arriver à la durabilité financière. Avec créativité et ingéniosité, elles initient des projets qui assureront la vie et la mission des Provinces. Dans un continent où l'Assomption est déjà présente depuis plus de 60 ans, une préoccupation est le soin de leurs premières sœurs vieillissantes, les pionnières qui sont maintenant leur moteur de prière et d'énergie contemplative.

Le contexte et le défi partagé par les sœurs dans les 13 pays d'Afrique et de Madagascar les amènent à collaborer et à se mettre en réseau à l'échelle continentale. Selon un proverbe africain : "Quand les toiles d'araignées s'unissent, elles peuvent attacher un lion". Les besoins et les exigences de la mission peuvent être considérables, mais en s'unissant et en partageant les ressources, elles découvrent leur force et leur potentiel pour en faire davantage et être plus fortes. Elles organisent des sessions continentales pour les éducateurs, les formateurs, les conseils provinciaux, les jeunes et les sœurs professes. L'expérience de la Congrégation s'apparente pour elle au « vent dans le dos » qui les porte dans leurs efforts pour vraiment faire de l'Assomption sur le continent, un don précieux à l'Église et au peuple.

### **SŒUR VICENTA**

Province d'Afrique de l'Est

*Original anglais*

# communauté générale

“...nous avons été et sommes capables de percevoir le bien dans chaque situation et de le laisser s'épanouir et rayonner.”

Que nous réserve cette année 2021 ? Quelles réalités inattendues allons-nous accueillir et vivre ? Quelles sont les surprises qui nous attendent ?

Lors de la récente investiture présidentielle américaine de Joe Biden, nous avons entendu Amanda Gorman prononcer un poème intitulé : “The Hill We Climb” (« La Colline que Nous Gravissons »). Ce poème parle de la lueur d'espoir au milieu de périodes difficiles. Je cite les derniers vers : “Car il y a toujours de la lumière, si seulement nous sommes assez courageux pour la voir ; si seulement nous sommes assez courageux pour l'être.” Ce sont des lignes vigoureuses, stimulantes et exigeantes, alors que le monde entier continue à vivre la crise de la pandémie.

Nous avons vécu pour ainsi dire une année entière bousculées dans nos plans et nos projets. Ces expériences auraient pu nous conduire à des ruptures - breakdowns - ou à des traversées - break throughs ! Nous croyons que, fidèles à l'esprit et à la grâce de l'Assomption, nous avons été et sommes capables de percevoir le bien dans chaque situation et de le laisser s'épanouir et rayonner.

Permettez-nous de partager avec vous nos expériences de 'traversées' qui ont donné naissance à des opportunités et à la créativité.

Nous avons continué à explorer de nouvelles façons de vivre les visites canoniques, et peu à peu nous prenons conscience des possibilités que ce temps de confinement nous offre. Nous espérons que les technologies de la communication pourront nous aider à renforcer toujours plus notre désir profond de communion avec le Corps Congrégation et de solidarité avec notre monde.

La visite des sœurs Rekha, Isabelle et Sandra au Mexique a eu lieu du 3 au 22 novembre 2020. C'était notre troisième visite virtuelle. Grâce à ZOOM nous avons pu nous rapprocher de nos sœurs et des laïcs des 5 communautés qui composent la Province: Querétaro, Carrasco, Puebla, León y Águilas. Un accueil chaleureux et une ouverture à l'Esprit nous ont aidées à accueillir ensemble la grâce du passage de Dieu. La visite a été très bien préparée, la technologie a permis un contact personnel. Nous pouvions sentir la vitalité apostolique de la province, l'ouverture à l'international, une pastorale des vocations audacieuse ainsi que l'engagement des laïcs imprégnés du charisme et passionnés par l'éducation transformatrice.

Toujours avec ZOOM, la Communauté générale a visité la Province d'Europe qui depuis le Chapitre Général continue sa marche dans la foi. L'ouverture d'esprit et de cœur a permis aux sœurs d'expérimenter de nouvelles façons de devenir une province rassemblant quatre pays avec des langues, des parcours historiques et des structures différents. Le chemin de communion parcouru est un précieux témoignage dans notre société actuelle pour qui les différences peuvent être source de division.

Une reconnaissance à nos sœurs de la Province d'Europe de nous avoir permis de toucher notre tradition de Religieuses de l'Assomption à travers l'apostolat de présence et de voisinage évangélique de nos sœurs aînées.

La collaboration avec les laïcs donne un dynamisme apostolique qui se manifeste par de nouvelles façons d'être éducatrices, de prendre soin de notre Maison Commune. Le charisme de transformation éducatrice répond, avec créativité et audace, aux besoins des temps et aux appels de l'Église aujourd'hui.

Portons ensemble ce chemin de communion qui veut unir trois anciennes provinces, chacune ayant une histoire, une culture, une tradition.

Le chemin de communion s'étend au-delà des Provinces vers les Continents. Le confinement et la distance provoqués par la crise COVID-19 n'ont pas interrompu les Cheminements Continentaux qui se concrétisent par un soutien mutuel, un accompagnement ou des processus de restructuration. Nous continuons à « nous efforcer de forger une union avec des objectifs » (Amanda G.). Nous admirons l'engagement de nos Provinciales et Conseils provinciaux pour une plus grande communion en tant que Corps - Congrégation. Comme Conseil Général, nous sommes reconnaissantes de cheminer avec les différents continents.

Cette expérience d'interconnexion se réalise également à travers les commissions, les équipes ad hoc et les secrétariats. Ceux-ci organisent, chacun à sa manière, des rencontres avec les personnes référentes parfois accompagnées de leur équipes, soit toutes réunies avec un système de traduction, soit par groupes de langues. Ces rencontres permettent de mieux se connaître et d'organiser des temps de formation.

Les connexions virtuelles sont créatives et utiles, mais les expériences réelles de contact avec la nature et avec nos communautés de sœurs sont irremplaçables.

Comme communauté générale, nous faisons quelques escapades : nous avons eu la chance de rendre visite deux dimanches aux communautés d'Orléans puis de Bondy. La visite des lieux, la messe avec les gens du quartier, un repas fraternel suivi d'une promenade (Germiny des Près et Saint Benoît sur Loire à Orléans et le Canal de l'Ourcq à Bondy) nous font le plus grand bien ! Au lendemain de Noël, nous avons partagé un goûter avec les sœurs de la Rue des Plantes. Elles campaient encore dans un bâtiment mal chauffé en attendant que les travaux de leur prochaine habitation ne soient finis. Le Covid a beaucoup ralenti le chantier. A présent, chacune a sa chambre et les lieux communs sont en train d'être aménagés. Bravo à nos sœurs pour leur ténacité et leur courage ainsi qu'à toutes les bonnes volontés qui viennent prêter main forte !

Le temps de l'Avent nous a fait vivre le sens profond de l'Espérance : nous étions témoins des signes de Vie à travers la visite de la Province d'Europe qui se déroulait à ce moment-là et nous avons goûté la liturgie qui nous introduisait à cette dimension de l'espérance et de la veille chrétienne.

Cette année, la retraite de préparation à Noël a été animée par Sœurs Sandra et Véronique, et comme le veut la tradition, dans cette atmosphère de prière, nous avons reçu ensemble le chapitre de Noël de Sœur

Rekha, qui nous a préparées au renouvellement de nos vœux en communion avec toute la Congrégation. La fête de Noël était festive, simple, avec un grand esprit de famille. En raison des mesures sanitaires, nous n'avons pu partager cette année la table de Noël avec nos sœurs des communautés voisines et nos amis, mais nous avons vécu la communion d'une manière différente.

Ces mois de confinement nous ont permis de soigner la formation continue.

Nous avons eu un temps de formation, via Zoom et en présence de Cécile Franquin, organisée par deux Organisations : Global Catholic Climate Movement et Catholic Impact Investing. Le sujet portait sur le désinvestissement des énergies fossiles et l'importance de l'investissement d'impact, dans le cadre de la justice climatique et de la transition écologique.

Comme Congrégation, nous avons aussi notre part de responsabilité et cherchons des critères éthiques conformes à l'approche du Magistère du Pape François sur cette question (Laudato Si, autres documents récents) en ce qui concerne la politique d'investissement. En plus de l'approche d'engagement (en faveur de l'écologie durable, l'énergie renouvelable, les droits de l'homme, les investissements sociaux) et de l'approche par exclusion (exclusion des entreprises aux activités controversées (tabac, alcool, armes...) ou qui font travailler les enfants...), nous avons appris l'approche d'impact qui consiste à sélectionner les entreprises qui se distinguent par leur intention, mesurable, de générer des impacts positifs sur l'environnement et la société aussi bien par leurs pratiques (insertion des jeunes dans leurs effectifs, parité hommes/femmes, inclusion des populations défavorisées...) que par leurs activités (fournisseur d'énergie renouvelables, traitement des déchets, médicaments...).



Oratoire de la rue des Plantes - France



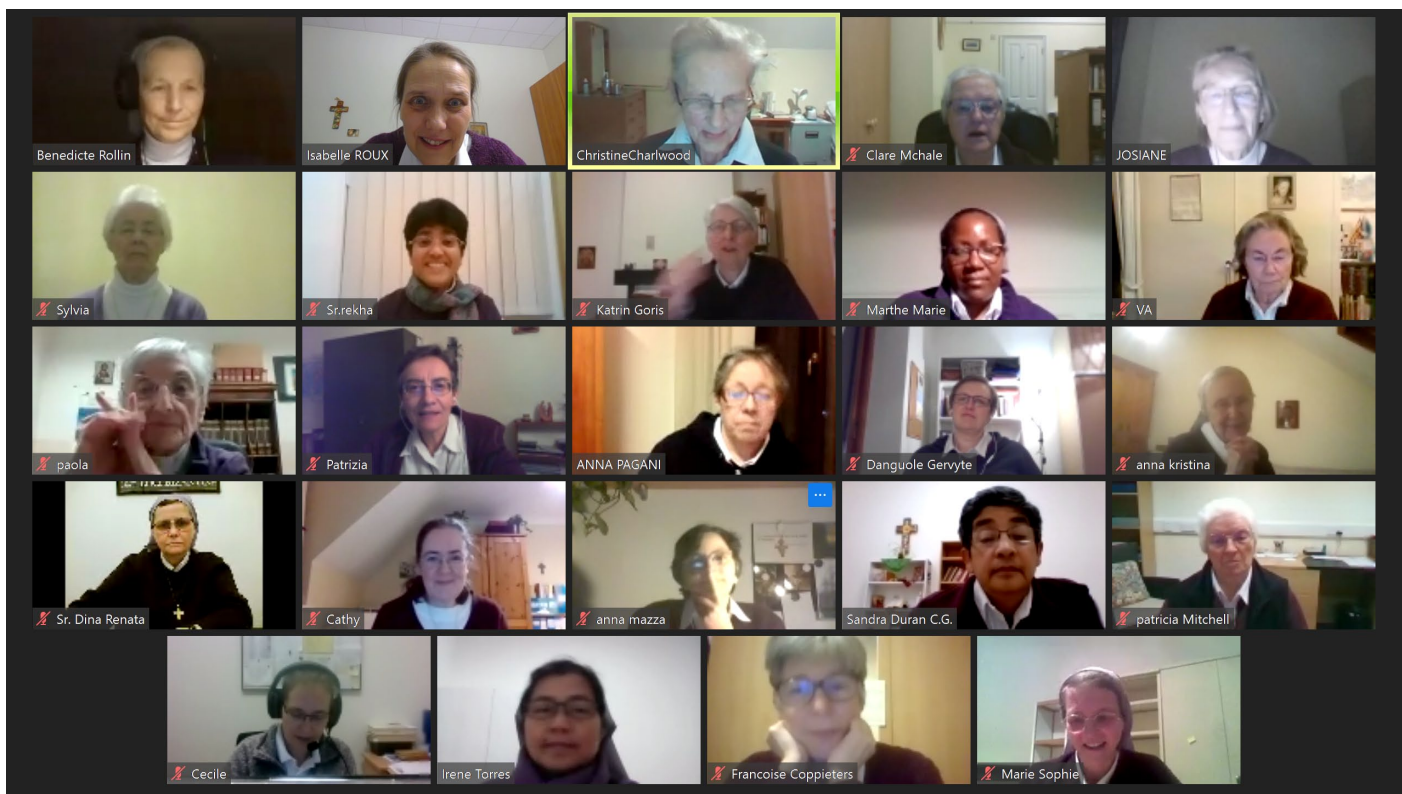
Visite à Bondy - France



Visite à Orléans - France



CPP Mexique - Zoom



CPP Europe - Zoom

Un autre temps de formation sur Appreciative Inquiry, souvent traduit en français par Exploration Appréciative (en espagnol par « Exploración Apreciativa ») plus que littéralement « Enquête appréciative ». Il s'agit d'une méthode de conduite du changement mise en place dans les années 1980 aux Etats-Unis par le Professeur David Cooperrider qui se distingue de la méthode plus traditionnelle dit Problem Solving (Résolution de Problème).

L'Appreciative Inquiry va considérer ce qui fonctionne bien, ce qui donne vie chez une personne ou dans un groupe ou dans une situation. Elle part du postulat que toute personne / groupe / situation a quelque chose de bon à comprendre et valoriser. Concrètement, le langage et l'art de poser des questions appropriées sont importantes. Plus qu'une théorie, c'est une expérience.

Nous avons invité Sr Véronique Margron, Provinciale de France des Sœurs de Charité Dominicaines de la Présentation de la Sainte Vierge, théologienne moraliste et présidente de la Conférence des religieuses et religieux en France. Elle nous a entretenues sur les défis de la vie religieuse en France aujourd'hui. Elle en a énumérés cinq :

-La nécessité comme Congrégation de se réformer, notamment dans un contexte où l'Eglise est devenue très peu crédible aujourd'hui. Il s'agit d'un travail interne invisible qui interroge nos façons de faire infantilisantes dans certains lieux, en décalage avec une soif de liberté et de responsabilité personnelle.

-La capacité de travailler avec d'autres, de vivre le débat, voire le paradoxe parce que la recherche de la vérité est à ce prix. Nous avons un patrimoine à partager : nos fondateurs ont fait preuve d'inventivité, d'opiniâtreté dans les épreuves, de sagesse et de prise de risques !

-La question de la liberté. Comme religieux, nous sommes issus du pôle charismatique et prophétique, non du pôle hiérarchique. Nous n'avons aucune place hiérarchique dans la société. Il faut défendre cela et avoir une claire vision de notre identité. Nous sommes au service du dialogue. En cela nous offrons place aux laïcs.

-La formation à tous les niveaux est essentielle dans les temps que nous vivons, pas seulement pour soi, mais aussi pour transmettre.

-Tenir ensemble la communion et la diversité. Nos congrégations internationales sont un terrain propice parce qu'elles embrassent différentes cultures. Cette tension permanente entre unité et singularité est une richesse. Promouvoir chaque culture, chaque sœur dans son individualité et en même temps tisser du bien commun.

Sr Véronique Margron voit clairement que la Vie Religieuse en Europe aura une surface sociale toujours plus petite. De plus en plus les religieux viendront des autres continents. C'est un appel à reconfigurer la Vie Religieuse. C'est à la fois une immense chance et un grand défi d'inculturation !

Chères sœurs et chers amis, nous continuons à « gravir des collines ». Nous sommes conscientes des difficultés, mais nous sommes déterminées car notre foi et notre espérance indéfectibles en Dieu qui marche avec nous, nous donnent la grâce de nous ouvrir à la Lumière et de devenir lumière les unes pour les autres.

**SŒURS REKHA, SANDRA, ISABELLE, MARTHE ET IRENE.**  
Communauté Générale



## *Rester fort en tant que volontaire durant la pandémie*

### **La peur de la pandémie**

La quarantaine communautaire renforcée a été imposée sur toute l'île de Luzon le 17 mars 2020. C'était quelques jours avant mon examen m'autorisant formellement à enseigner, qui devait avoir lieu en mars 2020.

L'imposition du confinement et l'annulation de l'examen de mon conseil d'administration m'ont fait ressentir de la peur pendant un certain temps. Je m'y étais tellement préparé et je savais que j'étais prêt pour l'examen. Lorsque tout s'est arrêté, j'ai eu le sentiment que mon rêve de devenir un enseignant professionnel était retardé. J'allais « faire du surplace » pendant un moment.

### **Ma consolation**

Bien avant le début de la pandémie, j'avais déjà décidé de prolonger mon séjour dans ma zone de mission, le séminaire Maria Assumpta situé dans la ville de Cabanatuan. Mise à part ma famille à Negros Occidental, les prêtres formateurs, les collègues enseignants, les étudiants-séminaires et les amis de ma zone de mission m'ont encouragé à poursuivre ma vie et à braver les défis liés à la pandémie.

### **S'épanouir au travail**

Lorsque mon année de volontariat avec AMA a pris fin en avril 2020, j'ai décidé de prolonger mon séjour au Séminaire Maria Assumpta en tant qu'employé. J'ai pu conserver mon emploi de bibliothécaire et d'enseignant dans les départements du lycée et du collège. Outre ces rôles et les défis de l'enseignement et de l'apprentissage, j'ai également été affecté au poste de coordinateur des technologies de l'information et de la communication (TIC) du séminaire. J'étais chargé de rechercher des systèmes de gestion de l'apprentissage que le séminaire pourrait utiliser pour dispenser des cours ainsi qu'une formation en ligne pour le programme d'apprentissage en ligne. En plus de cela, j'ai également pris en charge les services liturgiques pour les messes en ligne.

Cette année académique m'a offert de nombreuses opportunités d'apprentissage qui m'ont permis de

me développer. Je suis heureux d'avoir apporté ma contribution et de m'être rendu utile pour ma deuxième maison et mission en ces temps difficiles.

### **Marie Eugénie s'exprime**

Sainte Marie Eugénie nous invite à partager nos dons et nos talents pour enrichir la communauté où nous sommes appelées à vivre.

Cette invitation était mon principe directeur lorsque j'ai commencé mon année de bénévolat en 2019, et cette pandémie a donné encore plus de pertinence à ce dicton. Cela m'a rappelé que ma communauté a besoin de moi en ce moment. Je suis devenu bénévole AMA pour une seule raison : servir ma communauté de tout mon cœur et de mon mieux.

Cette pandémie a été marquée par de nombreux défis. J'ai fait face à des difficultés pour mettre en place le plan « pandémie » visant à assurer la continuité de l'apprentissage avec les cours en ligne, les liturgies en ligne et la formation à la maison. J'ai dû relever des défis pour rester sain d'esprit et en bonne santé mentale.

Ces difficultés m'ont rendu plus persévérant. A présent, je peux dire que j'ai été capable d'agir et donner suite au message de Sainte Marie Eugénie. Je suis reconnaissant d'avoir pu partager mes dons et mes talents, et d'enrichir la communauté à laquelle j'ai été appelé à servir.

(Adryan Valiao fait partie de la promotion 35 d'AMA (2019-2020). Il est originaire de la ville de Bacolod, Negros Occidental. Il était affecté au séminaire Maria Assumpta, le séminaire diocésain de Cabanatuan, Nueva Ecija, en tant que bibliothécaire et enseignant au lycée. Il n'a pas pu rentrer chez lui en raison du confinement. Il a été employé par le séminaire en tant qu'enseignant ordinaire pour l'année scolaire 2020-2021).

### **ADRYAN J. VALIAO**

Province d'Asie-Pacifique  
*Original english*



# éducation

## *Eduquer au mouvement vers les périphéries*

« **L'amour ne dit jamais: c'est assez** »

C'est une grande joie pour nos collègues de Madagascar de vous partager cet article sur nos manières d'éduquer nos élèves au mouvement vers les périphéries ainsi qu'une expérience éducative mise en place pour aller vers les périphéries avec eux.

La parole de Sainte Marie Eugénie nous interpelle beaucoup : « L'amour ne dit jamais: c'est assez » (d'après ME, n°1511). C'est amour nous pousse à aller vers les périphéries.

Pendant les temps forts liturgiques de l'Eglise, c'est-à-dire l'Avent et le Carême, les éducateurs au Collège Saint Joseph Ambohimahasoa expliquent et aident les enfants à avoir un esprit de solidarité, à aimer les autres, à faire des sacrifices pour soutenir les pauvres (surtout les enfants qui n'ont pas la chance de pouvoir aller à l'école et qui deviennent mendiants et dorment dans la rue).

Dans chaque classe, il y a une caisse pour que chacun mette l'argent économisé par ses sacrifices. Les élèves récoltent aussi de l'argent pendant ces temps forts de l'Eglise.

Ensuite nous regroupons ensemble tout l'argent récolté et nous achetons nourriture et vêtements pour pouvoir ensuite le distribuer. Ce sont les représentants des élèves qui sont chargés de cette distribution auprès des plus pauvres.

C'est souvent dans notre milieu social qu'il existe des écoles catholiques. Les parents des élèves participent pour les salaires des enseignants. Souvent les parents n'arrivent pas à payer la scolarisation de leurs enfants à cause de la pauvreté. Avec les conséquences du COVID-19, les parents ne paient plus, et jusqu'à maintenant c'est la paroisse qui donne une participation pour le salaire de ces éducateurs.

C'est ainsi que Sr Emma (Directrice), avec l'équipe éducative, a décidé d'aider les éducateurs. Le Vendredi 8 Janvier, nous avons invité les éducateurs à la Communauté. C'était une bonne occasion pour leur présenter « nos meilleurs Vœux de Noël et de leur souhaiter « une Bonne et Heureuse Année 2021 ».



Ensuite les élèves ont offert un panier garni à chaque éducateur. Ces derniers étaient très reconnaissants de recevoir ainsi les fruits des sacrifices des élèves. Tous nous sommes appelés à vivre l'entraide et la communion avec les plus pauvres pour lesquels Jésus Christ a un amour préférentiel.

Voici une autre expérience éducative : nous aidons toujours nos élèves à avoir un esprit de partage. Avec leur participation toujours, on a acheté des craies pour les écoles plus pauvres que les nôtres. A l'école aussi, beaucoup d'élèves ne prennent pas de goûter. Nous éduquons nos élèves à partager avec ceux qui n'en ont pas. Donc, les élèves ont pris l'habitude de vivre ce partage. Concernant la vie spirituelle, chaque classe a l'habitude de consacrer un moment pour prier ensemble pour leurs amis en situation spéciale ou en deuil.

Et enfin, nous avons donné quelque chose pour les personnes qui vivent marginalisées dans les périphéries, avec l'audace d'aller à leur rencontre pour voir ce dont ils ont besoin et ainsi pouvoir les aider.

## **NOUS CONTINUONS NOTRE VOYAGE VERS LE SUD DE MADAGASCAR**

Notre deuxième expérience se trouve à Andohanilakaka, là où on exploite le gisement de pierre précieuse, le Saphir. C'est une ville nouvelle. La population n'est presque composée que de migrants. Les personnes viennent du Nord, de l'Est et de l'Ouest de Madagascar. Donc, on peut dire que c'est une population cosmopolite. Mais l'ethnie la plus dominante est celle des Bar et des Antandroy. C'est ici que se trouve notre terrain d'éducation. Nous aimons notre temps, en même temps, nous aimons ces lieux géographiques.

Il faut savoir que la religion et l'Education à la Vie et à l'Amour (EVA) font partie du cursus scolaire dans les écoles catholiques. Notre école est ouverte à tous, à condition que les parents d'élèves, les enfants et les jeunes respectent la structure et le programme mis en place au sein de l'école. Pour les collégiens et les lycéens, nous avons consacré en tout quatre heures par semaine pour transmettre les valeurs chrétiennes et malagasy, présentes dans chaque objectif spécifique et adapté selon les âges des élèves. Pour les maternelles et les plus petits du primaire, cela ne dure que quinze minutes.

La Fihavanana est une valeur qui est caractéristique dans notre pays. Quand une famille vit un deuil, une maladie ou encore une grâce reçue... nous avons l'habitude de partager cette nouvelle. Celle-ci peut être annoncée par les collégiens ou les parents d'élèves ou encore la personne elle-même. A chaque fois que l'on se dit bonjour ou au revoir, on demande tout de suite des nouvelles. C'est ainsi que l'on connaît ce qui se passe dans le quartier ou dans chaque famille. Les institutrices et professeurs, en réponse, cherchent à mobiliser nos élèves, en général appartenant à la même classe, ou ceux des classes du même niveau. Pour les autres, cela dépend des relations établies avec la ou les personnes touchées.

## **Comment se déroule le processus ?**

En premier lieu, on informe tout le monde de la nouvelle qu'elle soit bonne ou mauvaise. Puis, on sensibilise les élèves concernés. Ensuite, on fixe une date pour aller dans le quartier correspondant. On fait aussi une collecte sous forme de quête. On fait savoir à tout le monde le montant récolté, celui-ci est mis dans une enveloppe que l'on remet à la (aux) personne(s) concernée(s). Pour nous, le plus important c'est en premier lieu l'union de cœur et d'esprit qui passe par la prière. Nous formons nos élèves à se sentir membres d'une promo et de le vivre avec un esprit de famille. Le responsable de chaque niveau a pour rôle d'animer la promo et de veiller à la communion entre ses membres. C'est vraiment un soutien moral. On s'encourage mutuellement dans les moments difficiles et on se réjouit avec l'élève qui a eu un succès ou une bénédiction.

Voici un exemple concret, il n'y a pas si longtemps, une déléguée de la classe de cinquième est tombée malade. Elle s'est tordue le pied droit pendant l'Epreuve Physique et Sportive (EPS). Elle ne pouvait pas rentrer ainsi chez elle. Sa promotion a cherché le moyen de résoudre ce problème, mais sans trouver de réelle solution. Certains d'entre eux sont allés rencontrer la Soeur responsable pour lui exposer la situation. Avec le professeur d'EPS aidé de quelques élèves, elle l'a donc emmenée en voiture chez le médecin. Ensuite, ils l'ont raménée chez elle. Quelques élèves lui ont acheté des médicaments. Avant ou après les cours, un groupe d'élèves lui rend visite et suit l'évolution de sa santé. Ils prennent en charge la copie des cours faits en classe pour les lui remettre et lui expliquer ce qu'ils ont fait ainsi que les exercices. Cette élève a été très touchée, émue, par ces gestes amicaux de la part des étudiants de sa promotion.

C'est très frappant de voir la réaction de nos jeunes. Après avoir dit bonjour, ils entonnent la prière pour que leur camarade retrouve la santé mais aussi pour tous ceux qui sont malades et souffrent dans le monde. J'aime faire connaître que cette jeune fille, étudiante dans notre établissement, leurs parents n'habitent pas avec leur fille. Cette dernière loue une maison qui n'est pas loin de l'école. Elle reste seule. Cependant le propriétaire assure le suivi de ses études ainsi que de sa vie en général.

Si nous avons choisi cet exemple c'est que cette jeune fille fait partie de ceux qui sont à la périphérie. Car elle habite seule, loin de ses parents. Ses parents travaillent dans le gisement de saphir, gisement qui est loin de l'endroit de notre établissement scolaire. Ils ne peuvent pas appeler au téléphone car l'endroit où ils se trouvent est isolé. Pour trouver un téléphone, ils doivent marcher longtemps. Ceci explique pourquoi cette élève ne pouvait pas informer ses parents de son accident en EPS. Seule ses camarades et le propriétaire de la maison savaient ce qu'elle avait. Elle souffrait beaucoup. Sa seule consolation fut la solidarité existante au sein de l'établissement, l'amitié forte avec ses camarades et l'encouragement de ses professeurs et du propriétaire de la maison.

L'école du Sacré Cœur se situe dans le District d'Antsirabe et dans la région de Vakinankaratra, dans le haut Plateau de Madagascar. Nous sommes dans le village de Manandona. Dans ce village, il y a onze écoles publiques, trois collèges et deux lycées. Nous essayons d'éduquer nos élèves à être ouverts aux autres et à penser toujours à un avenir meilleur. Chaque année, à chaque temps fort de l'Eglise, nous faisons un effort communautaire. De plus, les enfants du district ont une aide annuelle de la part de l'Enfance missionnaire, il nous semble donc important de leur apprendre à ne pas toujours recevoir mais aussi à donner « car il y a plus de joie à donner qu'à recevoir ».

Avant la fin de l'année liturgique 2020, nous le corps enseignant avons réfléchi ensemble à la manière de vivre l'Avent 2020 avec nos élèves. Nous avons cherché à les aider à avoir une pensée large et à aimer autrui, parce qu'à l'école les enfants et les jeunes apprennent à vivre en société. Dans le monde d'aujourd'hui, nous vivons le « chacun pour soi ». Pour vivre les défis de notre temps nous éduquons surtout nos jeunes à aimer notre temps et notre Eglise. C'est pourquoi les enseignants avec les délégués de classes ont décidé ensemble après un long débat de faire une quête pour L'Enfance missionnaire, pour que notre geste de solidarité et d'amitié soit pour des enfants qui sont d'autres pays. Notre petite contribution va réjouir nos amis. De ce fait, pendant le mois de novembre dernier le surveillant général ainsi que la responsable de l'école ont fait l'animation chaque lundi pour encourager nos élèves à offrir le peu qu'ils ont pour aider les autres ou des plus pauvres qu'eux. Ensuite, chaque responsable de classe anime sa classe pour contribuer à ce projet. Chaque classe a sa cagnotte pour récolter quotidiennement le don venant de chaque élève. C'est émouvant de voir, de temps à temps, les petits donner leur goûter. Ils sentent que le petit sacrifice qu'ils effectuent amène du bien

aux autres qui n'ont rien à manger. Le 17 Décembre 2020, c'était la messe de Noël pour l'Ecole, on a mis ensemble les efforts de chaque classe. Durant l'offertoire, chaque représentant de classe a apporté la cagnotte de sa classe en dansant avec joie. C'est un immense bonheur que nous avons pu voir sur le visage des uns et des autres. Nous, éducateurs, nous étions nous aussi ravis en voyant leur gratuité et leur joie de donner une part de leur vie au Seigneur et à autrui. Après l'action de grâce, nous avons offert au Prêtre Aumônier de l'école catholique du district notre collecte pour qu'il puisse l'offrir au responsable de l'Enfance missionnaire du Diocèse.

Ensuite, dans notre pays, au nouvel an, les familles se visitent les unes les autres et ils font un repas familial pour se souhaiter une bonne année et présenter aux parents leurs meilleurs voeux pour l'année qui vient. On célèbre ensemble le « ASARAMANITRA » comme dit le Malagasy. Cette année, les élèves de la classe de cinquième ont organisé une petite fête à l'école pour marquer le nouvel an 2021. Durant la rencontre, les élèves ont proposé de choisir une personne pauvre pour lui souhaiter une bonne année et lui apporter quelque chose. Après avoir discuté longuement, ils décident de visiter une personne d'un quartier des alentours. Ils ont trouvé une grand-mère, âgée de 93 ans, qui cohabite avec ses petits enfants. Ils se sont encouragés et se sont mobilisés ensemble pour que chacun apporte ce qu'il pouvait offrir (comme par exemple : pomme de terre, manioc, nouille, riz blanc, savon, argent...).

Soeur Antoinette, animatrice en EVA (Education à la Vie et à l'amour) et la responsable du Lycée les ont accompagnés.

En recevant cette offrande, la grand-mère était vraiment touchée du geste de ces jeunes. Elle avait les larmes aux yeux face à ce geste inattendu de la part des élèves. Elle les a remerciés et leur a souhaité



d'avoir un avenir meilleur. Elle a encouragé les jeunes à continuer leurs études avec sagesse et audace, à toujours poser le regard sur ceux qui les entourent et sont dans le besoin, à développer ces gestes de solidarité dans la société où ils sont. Elle a insisté beaucoup sur le fait que notre pays actuellement a besoin de ces jeunes, de leur amour pour donner un bon témoignage auprès de ceux qui ne pensent qu'à eux et leur famille. Madagascar a besoin des jeunes qui ont bon cœur comme eux. A leur tour, tous les élèves ont été contents de partager ce qu'ils avaient collecté, de recevoir la bénédiction et l'encouragement d'une personne âgée comme elle car la bénédiction est importante pour les Malagasy. Ils sont partis avec le cœur léger et plein d'allégresse. Nous étions tous ravis de voir ainsi sur tous les visages la joie à la suite de ce partage. Nous avons terminé la rencontre avec la prière.

Pour nous c'est une manière de vivre concrètement, par des gestes d'amitié et de fraternité, que nous appartenons au même corps, le Corps du Christ. Nous retenons que les élèves ont une sensibilité à la vie de la société et qu'ils ont le goût d'aider plus faibles, pauvres qu'eux.

Ce n'est pas seulement les élèves qui essaient de s'ouvrir aux autres et à ceux qui vivent aux périphéries de nos sociétés, les éducateurs aussi se sentent concernés pour apporter leur contribution dans l'éducation des jeunes. C'est une coutume pour notre école de choisir, chaque année, une journée par semestre (en janvier et en mai) pour aller visiter les parents d'élèves. Chaque éducateur visite quelques parents de sa classe. L'objectif est de chercher ensemble les moyens propices pour améliorer la vie de l'élève ainsi que ses études. C'est un moment précieux pour rencontrer et dialoguer avec les parents sur les études et le comportement de leurs enfants, et aussi d'examiner ce qui peut faire obstacle dans le développement et les études de l'élève. Durant la rencontre chaque responsable profite pour proposer des solutions quant aux problèmes scolaires et transmettre le dernier programme de l'école ou les changements faits suite à la rencontre mensuelle des enseignants.

Habituellement le problème dans l'éducation est le manque de rencontre entre les parents et l'école, le manque de compréhension entre les jeunes et leurs parents face à la mondialisation. Les parents sont contents de cette visite à domicile car, en général, ils sont trop occupés par les soucis de la vie quotidienne de la famille, de la recherche de nourriture ou pour s'habiller. Ils n'ont pas le temps pour aller discuter avec les éducateurs à l'école. Après la visite des parents, l'école organise un temps d'évaluation et de relecture pour que la journée de visite ne soit pas un temps perdu mais un temps profitable pour chercher ensemble les moyens d'améliorer notre éducation, et pour que notre éducation touche la réalité quotidienne. Pendant la relecture, les conseils des professeurs prennent des décisions pour renouveler l'enseignement. C'est à eux de signaler s'il y a des élèves ou des parents qui ont besoin

de rencontrer la directrice de l'école. Pour nous, cette visite à domicile apporte beaucoup pour le développement et l'aide réservée aux élèves et aux parents. Cela aussi diminue les problèmes rencontrés dans l'établissement et dans les familles.

En bref, Tout le monde : élèves, parents, éducateurs ont un noble devoir à réaliser par rapport à l'éducation de nos jeunes actuels. Mais les éducateurs assurent une grande responsabilité parce que les jeunes vont construire la société de demain. Nous devons explorer les moyens opportuns à leur caractère, à leur mode de vie et à leur possibilité pour qu'ils se sentent responsables de leurs voisins, de leurs contemporains.

### **SŒUR EMMA IGNACETELYNE**

Référente pour l'Education de la Province de Madagascar

*Original français*

## *Aimer notre époque : AMA Philippines en pleine pandémie*

### **“Notre réponse : Une Assomption dans la plénitude de la charité”**

#### **Le confinement des Philippines**

L'impact sans précédent du coronavirus (COVID-19) sur les Philippines a laissé de nombreuses personnes malades, au chômage, affamées et effrayées. Comme dans le reste du monde, la crise a eu des répercussions dans presque toutes les sphères personnelles, communautaires et sociétales. Le gouvernement philippin a dû faire face et répondre efficacement à cette nouvelle situation.

#### **Notre réponse : Une Assomption dans la plénitude de la charité**

Une évaluation de fin d'année et une retraite du 1er au 6 avril 2020 a été programmée la 35ème promotion de volontaires AMA. Ce groupe est composé de 27 jeunes hommes et femmes affectés dans les provinces de Luzon et Visayas qui devaient se réunir à l'Assomption de Iloilo.

Lorsque, le 17 mars dernier, le gouvernement a annoncé le confinement, les vols de Manille vers toutes les destinations du pays ont

tous été annulés. L'évaluation a donc été reportée. Quelques volontaires ont pu rentrer chez eux et la plupart de ceux qui ont dû rester dans les régions continuent à aider comme ils le peuvent. Ils aident à la préparation des repas pour ceux qui sont sur les lignes de front et aux messes en ligne. Ils cousent également des masques pour la Croix-Rouge.

Avec l'augmentation rapide des cas de COVID-19 dans la région métropolitaine de Manille et dans d'autres parties du pays, l'organisation AMA a trouvé de nouvelles façons de réagir à la situation.

Les anciens ont organisé une réunion trimestrielle appelée Zoomustahan (le terme est composé du nom de la plate-forme Zoom et du terme philippin kumustahan qui dérive de la langue espagnole “como esta » ?)

Le premier Zoomustahan a eu lieu en juin 2020 avec Sœur Gertrude Borres, R.A.. Il était intitulé “Construire une communauté en pleine pandémie”. Le second était intitulé “Revisiter les enseignements de Sr Marie Eugénie”



Lot 35 des bénévoles d'AMA pendant l'évaluation et la retraite de mi-année, du 1er au 6 novembre 2019.

avec Mme Luisa "Bubut" Neri, co-directrice de l'Institut Marie Eugénie (IME), comme personne ressource. Quant au troisième Zoomustahan, il était intitulé "Recréer des communautés par l'amour fraternel : Une réflexion de Noël sur l'encyclique du Pape François, Fratelli, Tutti » facilité par Sr Gertrude Borres, R.A.

Par ailleurs, en octobre 2020, une ancienne élève de l'Assomption, le Dr Géraldine Mayor, a animé un webinaire pour les anciens élèves de l'AMA et leurs amis. Celui-ci portait sur la manière de prendre soin de son bien-être durant la pandémie.

Parallèlement à ces webinaires et kumustahan (par lots), les anciens élèves de l'AMA ont formé des cercles de prière, créant ainsi un espace de sécurité où les anciens élèves peuvent partager leurs expériences, leurs déplacements et la manière dont ils font face à la situation.

Malgré la distance physique entre les membres de ces groupes, tout le monde était socialement connecté, défiant ainsi les barrières.

La communauté des anciens élèves de l'AMA continue d'apporter son aide au Centre Socio Educatif Assomption (ASEC), une école missionnaire des Religieuses de l'Assomption. En raison de la pandémie, de nombreuses écoles missionnaires ont réduit le nombre d'inscrits. Des volontaires sont composés d'enseignants des divisions de l'éducation de base et des divisions de l'enseignement supérieur de l'Assomption, ainsi que d'anciens élèves de l'AMA d'ici et d'ailleurs.

L'un des volontaires, un professeur de l'Assomption, a eu l'opportunité d'être le tuteur d'un étudiant de l'Assomption, Iloilo. L'objectif du tutorat est d'améliorer ou d'enrichir l'utilisation pratique de la langue philippine pour les fonctions quotidiennes et académiques. Aider un étudiant en difficulté est toujours une mission à accomplir en tant qu'éducateur. Sur une note positive, le passage soudain et accéléré à l'enseignement en ligne a créé des opportunités régulières de se connecter. Où que l'étudiant se situe, grâce à la modalité en ligne, les possibilités de se connecter sont désormais accrues.

Grâce aux efforts des anciens élèves de l'AMA et de leurs amis, les étudiants des écoles missionnaires sont en mesure de répondre avec succès aux exigences scolaires. En effet, cette collaboration avec les anciens élèves et les volontaires de l'AMA, ainsi que le soutien des sœurs de l'Assomption et des anciens élèves de l'Assomption, ont contribué à faciliter les défis des enseignants des écoles missionnaires qui font face aux exigences de la nouvelle normalité.

En outre, il est prévu de créer un programme de maîtrise de la conversation anglaise pour les enseignants. Ce projet aidera les enseignants des écoles de mission à renforcer leur maîtrise de l'anglais parlé afin qu'il soit fonctionnel et qu'ils soient capables de tenir des conversations informelles. Le programme consiste en

un coaching interactif de 12 heures en anglais qui sera animé par un éducateur de l'Assomption. Il est provisoirement prévu pour cet été.

## **A retenir**

Quel sens donnons-nous à ces expériences ?

Tout d'abord, pendant et après une crise, rien ne reste pareil. Cette pandémie fait ressortir le meilleur ou le pire chez une personne. Les craintes suscitées par les défis actuels peuvent soit paralyser soit inspirer en fonction de la manière de réagir à la situation. Si l'on réagit pro-activement, on trouve des moyens de vivre avec la situation et de continuer à prier pour l'amour de Dieu et la grâce de percevoir la pandémie à travers ses yeux majestueux. La crise constitue une opportunité d'être plus généreux, d'une manière qu'on n'aurait pas encore imaginé. Le COVID-19 a créé le vide autour du lien humain et du besoin matériel afin que nous puissions donner, comme Dieu le fait. Nous aimons comme Il aime. Après tout, tout est grâce. La pandémie nous a appris à tendre la main à ceux qui souffrent de cette situation. Avec le pouvoir de rassembler, toutes les formes de don et de partage sont devenues possibles. Il n'y a pas de limite à la capacité de chaque personne à apporter son aide à sa manière. Ce que nous donnons aux autres, nous le donnons à nous-mêmes.

En un second temps, les membres de la Communauté AMA vivent pleinement la fraternité décrite dans l'encyclique du pape François, Fratelli Tutti. La communauté a tendu la main à ses membres et affiliés par le biais d'une série de Zoomustahan, de tutoriaux, de cercles de prière et d'événements spéciaux célébrés en ligne.

En un troisième temps, aimer notre époque. Aujourd'hui est le moment d'aimer. Il n'y a pas d'autre occasion qu'aujourd'hui. Les défis et les incertitudes de la vie ne cessent de se succéder, il nous faut donc nous concentrer sur Dieu et rester dans son amour. Ne perdons pas de vue la présence de Dieu dans cette pandémie. Nous pouvons faire face à quelque chose de plus grave que le COVID-19 en faisant confiance à la protection, à la providence et aux miracles quotidiens qui nous maintiennent à flot, en menant ce grand combat, et en abandonnant pleinement nos vies à Sa miséricorde.

Sainte Marie Eugénie de Jésus nous apprend à accepter la vérité de cette pandémie : Seul Jésus. Toujours Jésus.

**MERE TERESA SOLIS  
MARIA VIRGINIA REVILLA**

Province de Philippines

*Original Anglais*

# Finances

## Mais qui est donc cette laïque à l'économat provincial ?

“Dieu a une façon d’attirer votre attention en vous prenant à contrepied”

À l'Assomption, nous avons l'habitude de diviser notre vie en “ sœurs ” et “ laïcs ”, mais en réalité, lorsque je réfléchis en ce qui concerne l'économat provincial ici dans la Province des États-Unis, je dois dire que dans cette pièce, je suis la laïque. Notre directrice commerciale, Penny Mitchell, n'est pas une sœur (son mari Richard et leurs trois enfants - sans parler de ses deux chiens - s'y opposeraient probablement), mais elle est une experte, pas une “laïque”. Et chaque mercredi matin, lorsque j'entre dans le bureau et que je la trouve là, je remercie Dieu qu'elle soit présente.

Dieu a une façon d'attirer votre attention en vous prenant à contrepied. Le défi qu'il m'a lancé a été de me faire nommer Économe provinciale. A quoi pensait-il? Avant de venir à l'Assomption, je savais comment équilibrer mon chéquier et payer mes factures à temps, et c'était à peu près tout. Pendant 30 ans de vie à l'Assomption, j'ai allègrement rendu mon petit compte mensuel, et j'ai tout laissé aux mains des autres. Même en tant que provinciale, c'est ce que je faisais, plus ou moins. Et puis - Boom ! Bienvenue à l'Economat, Nuala.

Heureusement, Penny était déjà en place - en tant que provinciale, j'avais aidé à la faire entrer dans l'équipe, juste après qu'elle ait décidé de prendre sa retraite de son poste de directrice financière d'un grand fournisseur de produits alimentaires. Faisant partie de notre paroisse de Lansdale, Penny souhaitait nous aider à adapter notre fonctionnement à celui du 21ème siècle. En février 2014, elle a commencé à travailler à temps partiel avec sœur Anne Françoise, notre trésorière de l'époque.

Penny serait trop discrète pour parler de ce qu'elle a trouvé à l'époque, mais il suffit de dire qu'au cours des six années écoulées, elle a réussi à mettre tous les économats de notre communauté à la même page - littéralement. Oui, à présent, nous sommes tous sur Quick Books. Elle a également réussi à nous faire comprendre la nécessité des rapports trimestriels et de “laisser des miettes de pain” (c'est-à-dire d'ajouter un mémo pour expliquer chaque élément enregistré dans le registre numérique). Notez que je ne prétends pas que nous FAISONS TOUTES ces choses, mais grâce à un mélange de persistance et d'expertise, ainsi qu'à beaucoup de patience et de bienveillance, Penny a réussi à faire en sorte que nos comptes communautaires soient bien plus organisés qu'ils ne l'étaient auparavant.

L'expérience de Penny a été vitale pour trouver un courtier pour notre assurance maladie (ce qui est toujours compliqué ici aux États-Unis), s'occuper de nos déclarations d'impôts, suivre les factures, gérer les allocations mensuelles aux communautés et une multitude d'autres détails. Récemment, par exemple, nous avons pu obtenir un prêt pour le plan de protection des salaires mis à la disposition des petites entreprises par le gouvernement américain en raison du COVID-19. Grâce à sa suggestion d'utiliser un service de paie professionnel qui s'occupe de toute la paperasse, nous avons bénéficié de cette offre. Sans l'implication de Penny dans le processus, je pense que les démarches susmentionnées n'auraient pas abouti. En tout cas, ça n'aurait pas été aussi fluide que ça ne l'a été !

Penny dit qu'elle est encore en train d'apprendre le langage de l'Assomption - sa façon de prononcer “Auteuil”, par exemple, m'a amenée à l'inciter à simplement faire référence à “ Paris ” - mais sa compréhension réfléchie de nos besoins et de notre mission me semble précieuse. Je suis très reconnaissante pour son rôle dans le bureau de l'Économe provinciale, qui, comme je l'apprends de plus en plus, contribue au bien-être de la vie de toute notre Province.

### SŒUR NUALA COTTER

Communauté de Lansdale. Province des États-Unis.  
*Original anglais*







Dans la tente « chapelle »

## trésors d'archives

### *« Petites rivières » de partage en plein désert*

Sur le territoire immense du Niger (1.287.000 km<sup>2</sup>), habité par 4 ethnies (les Haoussas, les Djermas, les Sonraïs, les Peuls), le christianisme fit son apparition en 1931 à travers le Père Faroud, des Missions Africaines de Lyon. Les Petites Sœurs de Jésus y arrivèrent en 1953. En 1961 le Père Jean Ploussard (dont les carnets de route sont devenus célèbres) s'installe sous la tente, parmi les Touaregs, à Tchirozérine (« les petites rivières »). Ecole, petit dispensaire, dortoir : tout est sous la tente ! Il meurt, en février 1962, sans réaliser tous ses projets, mais ceux qui en étaient les bénéficiaires prennent le relais : « Moussa continue à instruire les enfants sous l'arbre-école, Tambo à veiller sur les huttes et le jardin-pilote, Awatay à piler leur mil à tous ». En 1965, Mère Marie Denyse fera un voyage de reconnaissance : des jeunes sœurs étudiantes à l'Université Catholique de Paris, « appelées » par l'ancien conseiller spirituel du Père Ploussard, avaient rejoint la Supérieure Générale dans sa passion pour les missions en transmettant l'appel. Elle va découvrir Niamey, Agadez, Tahoua (son avion étant pris dans une tempête de sable), Tchirozérine, Zinder (après un voyage de 950 km sur les pistes). Les fondations à Tchirozérine, Tahoua et Zinder, en 1966, naîtront de cette première exploration. Ce Trésor d'Archives présente quelques extraits d'un récit de fondation écrit par Sœur Anne-Eugénie Langlois, canadienne, décédée en 2012 à l'âge de 91 ans. Ce texte a été rédigé en 2002, sur la demande des sœurs de sa communauté. On peut le trouver en intégralité sur le site de la Congrégation.

### « La fondation »

Pour la fondation de Tchirozérine, 4 sœurs sont demandées : sr Anne de Marie Immaculée, française, sr Anne Eugénie, canadienne, sr Marie Bosco, rwandaise, et sr Carmen Luz, espagnole (...). Le 19 janvier 1966, après la messe solennelle d'envoi missionnaire, célébrée par le père Rey Mermet, auteur de la publication des « Carnets de route » de Jean Ploussard, 3 des fondatrices (Anne de Marie Immaculée, Anne Eugénie et Marie Bosco) s'envolaient pour le Niger. A 5h30, le 20 janvier, un jeudi, nous récitons les Laudes et sous un ciel étincelant, c'est avec émotion que nous récitons les paroles du psaume : « Il compte le nombre des étoiles, et donne à chacune un nom » (Psaume 147). A 6h, notre avion se posait sur la piste et ce fut la surprise de sentir cet air chaud, il faisait bien 30° au moins ! Mgr Berlier était là, avec sa jovialité toute fraternelle, et il nous conduit chez les sœurs de Notre Dame des Apôtres, voisines de l'évêché, où nous allons loger en attendant l'arrivée de sr Carmen Luz quelques jours plus tard. Dans la journée même, Mgr nous fait visiter la ville de Niamey qui compte 60.000 habitants, « tous des fils de Dieu », nous dit-il. Nous faisons connaissance avec les sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie qui nous ont précédées de quelque mois, puisqu'elles sont là depuis septembre 1965. Elles ont la responsabilité des divers services de l'hôpital, ainsi que la formation des infirmiers. Après entente avec sr Christiane, responsable, il est convenu qu'Anne Eugénie fera un stage de 6 semaines à Niamey, à l'hôpital et dans les différents dispensaires de la ville qui sont sous la responsabilité du Dr Caba, médecin dahoméen.

Après l'arrivée de Carmen Luz, Anne de Marie Immaculée et Marie Bosco partent avec elle, par avion, en direction d'Agadez. Là le père Grenier leur a loué une maison voisine de la mission. Elles s'appliquent à l'étude du Tamachek avec les Petites Sœurs de Jésus, spécialement petite sœur Jeanie Marthe qui connaît tous les secrets de cette langue.

Enfin le moment est arrivé de la vraie fondation ! Les sœurs se retrouvent toutes à Agadez, et c'est le 25 mars 1966 que le père Grenier les amène dans sa vieille jeep de l'armée. C'est la joie complète. Le père Monnet et le frère Louis ont tout prévu : la tégira-chapelle a été refaite à neuf, une belle tente a été montée par les femmes de la vallée, puisque la tente, c'est l'affaire des femmes. Une petite tégira-cuisine et une plus grande avec 3 lits de fer récupérés à la section militaire d'Agadez, pour les 3 sœurs. Comme il se doit, Anne de Marie Immaculée habitera la tente qui servira aussi de réfectoire et de salle communautaire. Nous allons chercher l'eau au puits du jardin pour la cuisine et la lessive. Le nouveau dispensaire est en construction et en attendant, Anne Eugénie soignera les gens et les enfants dans le 4ème appartement de la maison des maîtres, puisqu'ils ne sont que 3 encore. L'école compte 150 élèves à peu près, et 5 classes (CI, CP, CE1, CE2 et CM1). Ce sont les grands CM1 qui viennent tout joyeux faire les interprètes de sr Anne Eugénie avant et après l'école. Mais le Père Yakhia et le frère Louis viennent aussi volontiers faire un tour, puisque ce sont eux qui assumaient cette tâche avant notre arrivée.

### L'inauguration

Enfin, le 8 juin, c'est l'inauguration officielle du beau dispensaire, entièrement équipé grâce à la générosité de la communauté de Bordeaux, des élèves et des amis de cette maison. Comme c'est la coutume dans nos pays de mission, toutes les autorités civiles ont été invitées, ainsi que le Père et les Petites Sœurs



joie de garder Sr Monique pendant quelques jours  
 avant de partir sur Tahona et Agadez où elle  
 visitera les sœurs de ces 2 postes avant de re-  
 gagner la Côte d'Ivoire. \* 2  
 → Un autre événement important de cette année  
 70 sera le commencement de la construction d'une  
 chapelle en banco par le frère Bernard, le site  
 a été choisi sur la colline à mi-chemin entre  
 le campement des Bocurs et l'Internat des filles.  
 Le frère a mis toute son ingéniosité et son talent  
 à fabriquer de jolies fenêtres artistiques et un  
~~un~~ beau vitrail avec des verres de couleur qu'il  
 a carrés et enchassés avec goût dans un cadre

Manuscrit de Sr Anne-Eugénie

d'Agadez, Azzel et Kerboubou. Des centaines de  
 chameliers avec leurs harnachements de fête, des  
 femmes dans leurs plus beaux atours, mobilisées pour  
 frapper le Tendé qui fera courir les chameaux dans  
 une fantasia superbe. Toute la vallée est là au grand  
 complet. Des moutons rôtissent pour un méchoui qui  
 réglera tout le monde. Discours, bénédiction par le  
 Père Yakhia et visite des lieux sont de convenance, et  
 la fête se poursuit jusqu'au soir. Personne ne l'oubliera  
 !

Puis nous visitons les campements et commençons  
 parler de l'école pour les filles et de l'internat qui  
 sera dans notre campement au bord de l'Oued.  
 Une tégira est construite et dès la rentrée d'octobre,  
 8 petites filles aux longues tresses et au regard clair

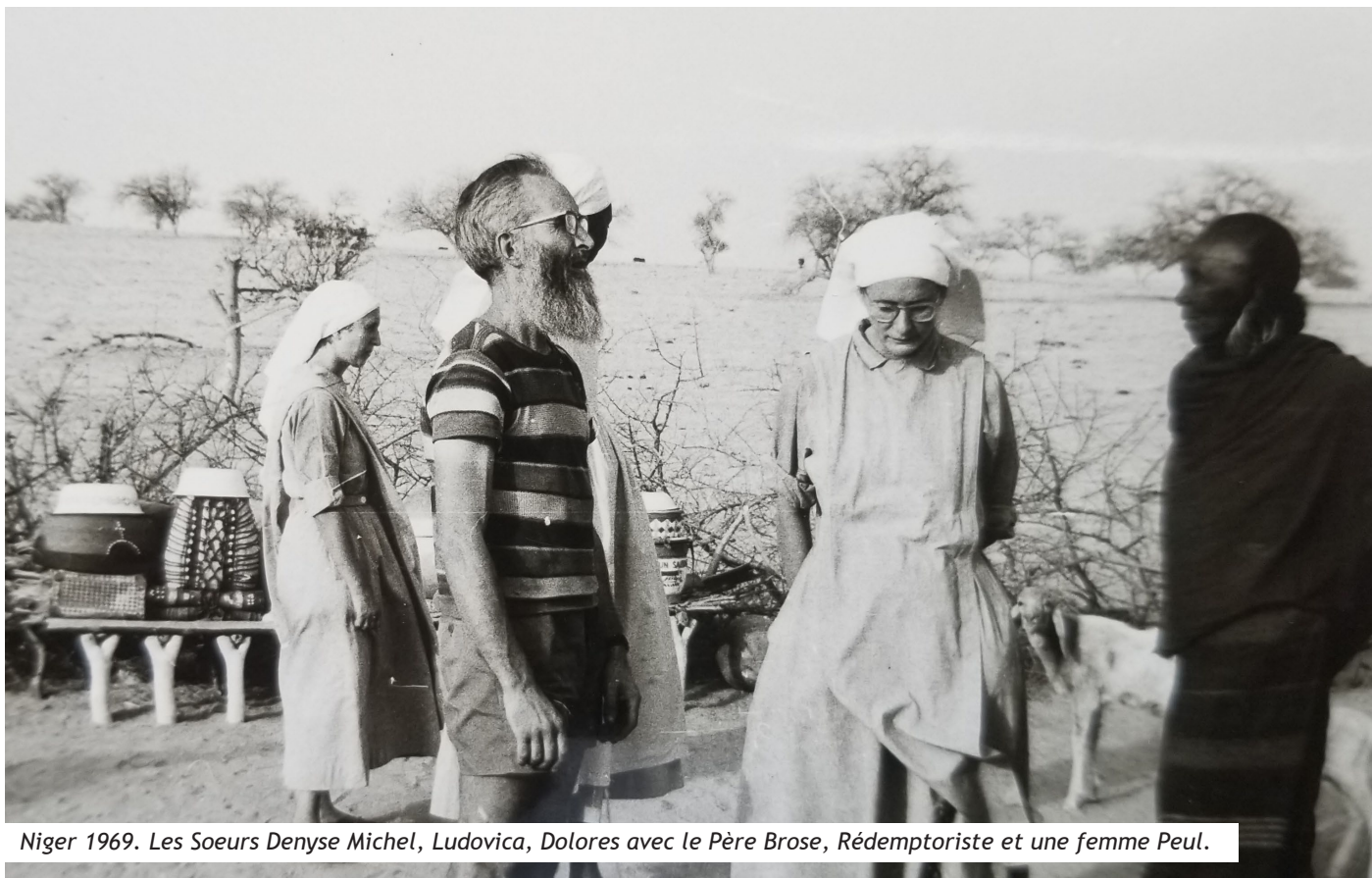
sont là, c'est le premier petit noyau dont Carmen Luz  
 sera chargée, tandis qu'Anne de Marie Immaculée  
 prendra en charge la classe des C.P. Les choses  
 iront assez rapidement et nous compterons l'année  
 suivante une vingtaine d'élèves, il faudra songer à  
 construire.

### Inculturation

Un jour, Tambo dit à Yakhia : les sœurs devraient  
 prendre des noms de chez nous. Pour la sœur  
 responsable, c'est facile, elle s'appelle Anne, et chez  
 nous, la mère c'est Anna. Elle n'a qu'à prendre ce  
 nom qui reste comme le sien. Marie Bosco, il n'y a  
 pas de problème, elle s'appellera Mariama, c'est  
 un nom de chez nous. Carmen, c'est facile, les gens  
 aiment bien, mais la sœur du dispensaire, son nom

Yveline-Claude, quand elle était AMA devant les tentes de la mission





Niger 1969. Les Soeurs Denyse Michel, Ludovica, Dolores avec le Père Brose, Rédemptoriste et une femme Peul.

est trop compliqué pour nous. Il ne peut pas y avoir 2 Anna, ce n'est pas possible, mais si elle voulait on l'appellerait Tan Elher, c'est un nom bien de chez nous, et pour le travail qu'elle fait, ce serait bien : Tan Elher, « celle de la paix », « celle du bien ». Après nous avoir fait part de ce désir, les sœurs étant d'accord, nous avons adopté ces noms à Tchirozérine, et dans tout le Niger on nous appelait toujours ainsi.

(...) A la fin de l'année scolaire 1968, nos deux plus jeunes sœurs nous quittaient, Mariama pour poursuivre des études secondaires dans notre collège Fatima de Zinder, et Carmen pour rentrer en Europe. Nous ne resterons que deux sœurs. Heureusement, Sr Carmen Isabel, espagnole, nous fut envoyée pour aider au dispensaire qui était toujours très fréquenté (...) Le recrutement des filles allait bien, surtout depuis que le frère Jacques avait terminé la construction de l'internat des filles : un grand dortoir, une salle de travail et de jeu, la chambre de la responsable d'internat et 12 douches et toilettes. C'est Tan Elher qui sera chargée de cet internat, et les vacances se passent à coudre pagnes et petits corsages pour les 25 filles annoncées, ainsi que culottes et boubous pour les garçons : on en attend 250, et tous recevront leurs vêtements de drill solide et couleur uniforme pour tous (...)

En 1968 commence également la grande famine qui durera 7 ans et décimera une grande partie des troupeaux, réduisant les Touaregs à la plus grande misère (...) L'année scolaire débute le 1er octobre et la plupart des enfants sont là, 250 garçons et 25 filles. Anna enseigne aux petits, Carmen et Tan Elher se partagent le dispensaire en attendant que Carmen

ait assimilé quelques rudiments de Tamachek et pris connaissance avec la population (...)

Avec tant d'enfants, il est inévitable que nous ayons des périodes assez difficiles, par exemple lorsque les oreillons frappent une soixantaine de nos garçons. Il faut les isoler 8 à 10 jours dans une petite cuvette toute proche, ce qui permettra de surveiller les autres qui voudraient visiter les camarades et qui ne comprennent pas qu'on les en empêche. Aller porter la nourriture aux malades, faire leur lessive sur place et aider aux devoirs et leçons des moins fatigués, ce sera la tâche des Sœurs. De même, lorsque la rougeole atteindra à son tour filles et garçons, et qu'on ne peut les isoler en brousse à cause du soleil

Carte du Niger



dont il est important de les protéger. Heureusement aucun ne gardera de séquelles et ils reprendront vite leurs classes et la vie du groupe avec les autres.

### Engagements

(...) En 1969, nous avons la chance d'accueillir une AMA, Yveline Claude, qui vient aider pour l'école. Elle s'adapte très vite et les enfants l'aiment beaucoup. Ils lui ont donné le nom de Fatima et viennent bien librement causer et jouer avec elle. Elle a installé sa tente à l'autre bout de la concession des Sœurs (...)

1970-1971 : construction de la chapelle

Un autre événement important de cette année 1970 sera le commencement de la construction d'une chapelle en banco par le OPP-Bernard. Le site a été choisi sur la colline à mi-chemin entre le campement des Sœurs et l'internat des filles. Le frère a mis toute son ingéniosité et son talent à fabriquer de jolies fenêtres artistiques et un beau vitrail avec des verres de couleur qu'il a cassés et enchâssés avec gout dans un cadre de ciment. Des Touaregs ont été demandés pour préparer les briques de banco et la nouvelle chapelle sera prête pour le 25 mars 1971, 5ème anniversaire de l'arrivée des sœurs à Tchirozérine... »

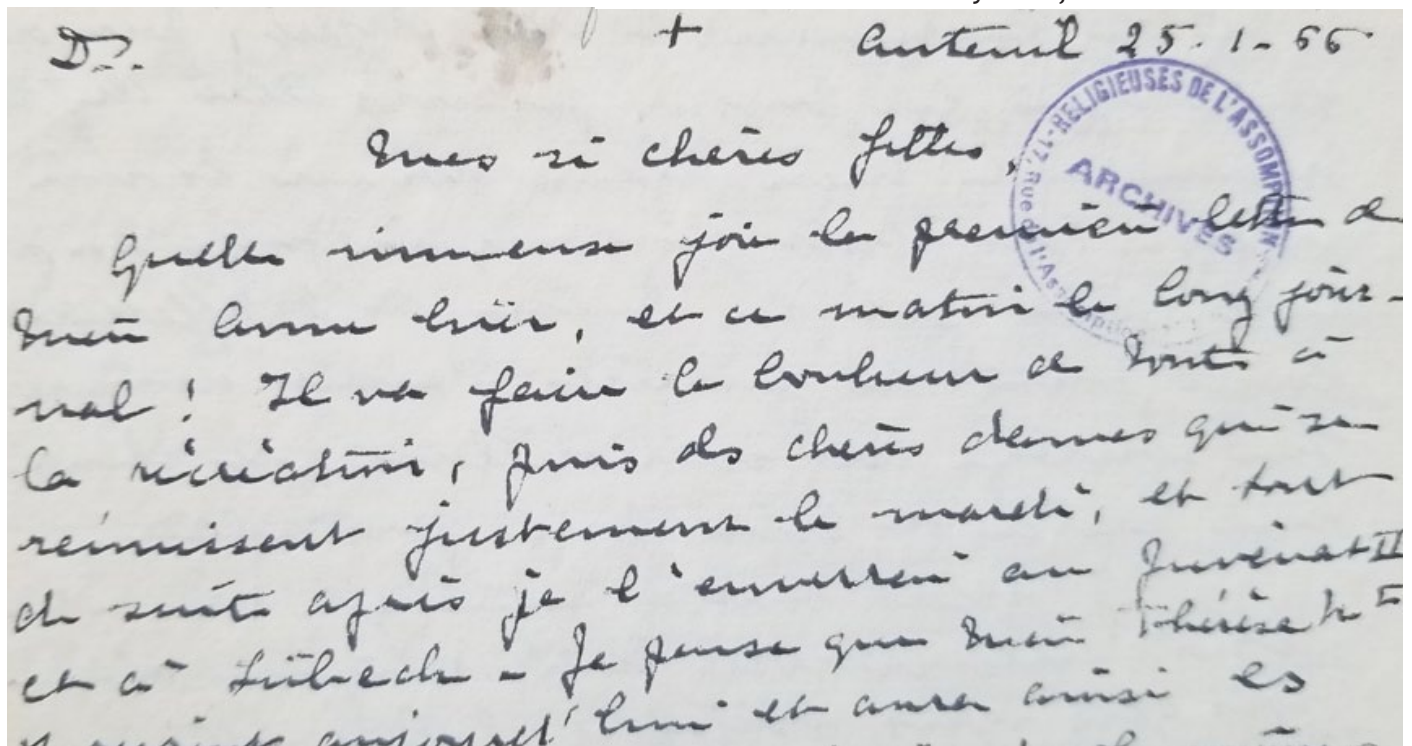
Le récit de fondation des autres communautés du Niger est à lire sur le site Assumpta.org dans la rubrique « Archives du 21ème siècle », sous le titre : « Niger - Récit de la fondation »

Vous y découvrirez d'autres documents en utilisant le mot-clé « NIGER », en particulier le récit d'une traversée du désert effectuée par Sr Anne-Eugénie pour rejoindre sa sœur jumelle, sœur de Notre Dame d'Afrique.

Que cette lecture et ces témoignages émouvants encouragent les sœurs missionnaires à envoyer leurs récits aux Archives de la Congrégation soient sous forme de témoignages, de souvenirs ou de flashes, qu'ils soient manuscrits, digitalisés, filmés ou enregistrés !

Document présenté par  
**SŒUR VÉRONIQUE THIÉBAUT**  
Archiviste de la Congrégation  
*Original français*

1ère lettre de Mère Marie-Denyse aux fondatrices de Tchirozérine



52. + Antenuil 25. 1. 66

Mes si chères filles,

Quelle immense joie la précieuse lettre de  
Mère Anne Lucie, et ce matin le long jour-  
nal ! Il va faire le bonheur de tout à  
la vicariat, puis des chères dames qui se  
rejoignent justement le mardi, et tout  
de suite après je l'emmène au internat  
et à Libeck - je pense que Mère Thérèse  
y viendra aujourd'hui et aura ainsi les

# spiritualité

## *Sainte Insécurité : Confiance dans le lent travail de Dieu*

“La confiance dans l'œuvre de Dieu en nous n'est pas passive.”

Saint Ignace exhorte à la confiance dans le lent travail de Dieu (<https://www.ignatianspirituality.com/prayer-of-teillard-de-chardin>). Cette idée semble paradoxale face à l'urgence et à l'individualisme qui imprègnent la culture contemporaine, et face à notre sentiment de crise mondiale. Personnellement, je trouve l'enseignement d'Ignace à faire confiance à la lente œuvre de Dieu facile à entendre et difficile à mettre en pratique. Que signifie vivre la confiance dans ce lent travail de Dieu ? Notre histoire en tant que peuple de Dieu illustre l'étrangeté de cette confiance. Elle est également visible dans la vie des saints (par exemple, Ignace, Marie Eugénie). D'après mon expérience, les RA sont un exemple vivant de la façon de vivre dans la confiance que la grâce et les circonstances, agissant sur notre propre bonne volonté, font croître un esprit nouveau en nous. Bien que je ne puisse pas parler de ce qui se passe dans le cœur d'un autre, les signes extérieurs suggèrent la nature de la confiance dans le lent travail de Dieu.

En tant qu'amie des RA à Worcester, MA, depuis des décennies, je suis assez proche pour réfléchir à certaines façons dont elles vivent cette confiance. Les sœurs ont connu une remarquable métamorphose depuis le début des années 90. En cheminant avec elles, j'ai parfois eu du mal à comprendre leur façon de procéder. Par exemple, les sœurs ont parfois choisi de reporter des décisions apparemment urgentes parce qu'elles percevaient la nécessité d'un discernement plus poussé. Dans cette réflexion sur la confiance dans l'œuvre lente de Dieu dans nos cœurs, ces observations, et d'autres encore, amènent à des prises de conscience qui suggèrent que la confiance est : (a) risquée, audacieuse et sacrificielle ; (b) radicalement contre-culturelle ; et (c) mutuelle.

### **Risquée, audacieuse et sacrificielle**

La confiance dans l'œuvre de Dieu en nous n'est pas passive. Elle implique d'accueillir le risque et l'incertitude, une position spirituelle qu'un mentor appelle "la sainte insécurité". Ignace a suggéré que cette confiance implique de vivre avec le sentiment anxieux de ne pas savoir ni ce qui est en train de se passer, ni dans quel temps - peut-être pas dans notre propre temps. Parfois nous pouvons seulement comprendre que Dieu est à l'œuvre en nous, bien que nous ne



puissions pas voir au-delà du moment présent. Ce que cette confiance signifiera pour nous, ce qu'elle nous demandera personnellement ou en tant que communauté, n'est peut-être pas clair. Il faut du courage pour résister à l'envie de faire des choix de confort et de stabilité. Il faut de la force d'âme pour supporter l'incertitude et l'insécurité que le travail continu de Dieu en nous implique souvent.

Par exemple, dans les années 90, les sœurs de Worcester étaient principalement professeurs et aumônieres d'université à Assumption College. À la suite d'un discernement, elles se sont engagées à se mettre au service d'une partie de la population urbaine pauvre située à quelques kilomètres de là. À l'époque je ne voyais pas comment la mission allait se développer. Les deux milieux et les deux populations (étudiants et familles pauvres) sont des mondes à part. Les universitaires auraient sans doute une courbe d'apprentissage élevée en se mettant au service des habitants des quartiers défavorisés de la ville. Peut-être que les Sœurs ne voyaient pas non plus comment la mission se développerait. Pourtant, elles se sont données à cette mission qu'elles avaient discernée avec un cœur ouvert.

Aujourd'hui, il est clair que les Sœurs pratiquaient alors une confiance en Dieu risquée, audacieuse et sacrificielle. La mission allait finalement impliquer que certaines sœurs abandonnent des postes salariés durement acquis comme aumônieres et enseignantes pour se mettre au service, de manière moins formelle et non rémunérée, de familles qui se battent avec la pauvreté, l'immigration et d'autres souffrances. La communauté RA à Worcester allait aussi se transformer. Certaines sœurs sont parties pour des missions ailleurs et d'autres sont venues à Worcester pour soutenir la mission qui changeait. Le plus souvent, les sœurs étaient peu nombreuses, les défis étaient énormes et les sacrifices des sœurs remarquables. Ces choix étaient difficiles à comprendre à l'époque. Pourtant, les sœurs ont fait preuve de courage et ont consenti ce qui représentait sans doute d'innombrables sacrifices, exigés par leur confiance dans le lent travail de Dieu.

### **Radicalement contre-culturelle**

La confiance pratiquée par les Sœurs est également contre-culturelle. Si occupées que soient leurs vies, les sœurs prennent quotidiennement le temps de prier en commun et personnellement pour "s'occuper" de Dieu pendant le temps que Dieu leur demande. En retour, lors des réunions mensuelles avec les collaborateurs laïcs, les Sœurs abordent leur travail en se basant sur leurs expériences de prière et seulement de manière secondaire sur ce qui concerne les feuilles de calcul ou les documents de planification. Pratiquement et radicalement, l'essentiel pour les Sœurs est leur sens du service de Dieu. Elles refusent d'être reconnues et protestent activement contre les politiques gouvernementales oppressives qui affectent les familles qu'elles servent. Elles résistent aux contraintes potentielles qui pèseraient sur leur

liberté de servir. Par exemple, elles ne sollicitent des fonds qu'auprès de donateurs dont les politiques ne restreignent pas cette liberté. C'est une façon risquée de gérer une mission ; je suppose que c'est la seule façon dont les Sœurs gèrent une mission. Là où de nombreuses personnes et organisations choisissent la stabilité, les Sœurs vont à contre-courant de la culture, choisissant la voie exigeante de la "sainte insécurité".

### **Mutuelle**

Faire confiance dans le lent travail de Dieu ne veut pas dire croire que nos plans spécifiques vont aboutir. C'est plutôt avoir la confiance que le Dieu de l'amour est à l'œuvre dans nos cœurs tandis que, jour après jour, nous servons Dieu, les uns les autres et notre monde. Cela signifie croire que Dieu utilisera "la grâce et les circonstances agissant sur notre propre bonne volonté" pour nous guider avec amour afin que nous devenions pleinement nous-mêmes. Notre confiance implique de toujours parler avec Dieu de ce qui se trouve dans nos cœurs, tout en offrant à Dieu ce que nous avons - en fait, la façon dont nous nous comprenons nous-mêmes.

L'instruction d'Ignace n'inclut pas en soi cette idée supplémentaire, mais il semble qu'une partie de la réponse de Dieu à notre confiance consiste à nous confier d'autres personnes, par exemple pour accueillir et soutenir ceux qui sont en formation. Pensez aux bénévoles, au personnel et aux collaborateurs laïcs qui viennent à l'Assomption. Certains y restent un peu, d'autres beaucoup plus longtemps. Les Sœurs nous invitent à entrer dans leur pratique joyeuse de cette confiance risquée et contre-culturelle que Dieu est à l'œuvre dans tous nos cœurs. Je crois que Dieu répond en nous confiant certaines personnes qui ont besoin de notre attention particulière. Par exemple, de jeunes adultes viennent servir comme bénévoles ou vivre dans la communauté intentionnelle du Centre de l'Assomption. Pendant leur temps avec nous, certains discernent des vocations, d'autres prennent la décision d'arrêter ou de confirmer des relations ou des comportements importants. De mon point de vue, Dieu les a confiés aux Sœurs, à nous.

### **Réflexion personnelle**

La confiance dans le lent travail de Dieu peut ne pas venir naturellement. Mais Dieu est à l'œuvre en nous depuis nos débuts. En regardant en arrière, nous pouvons nous demander : "Quelle est l'œuvre de Dieu en cours en moi, en nous ? Comment est-ce que je pratique/nous pratiquons la confiance dans le lent travail de Dieu ?

### **ANNE KANE, R.N.**

Hudson, Massachusetts  
Province des États-Unis  
*Original anglais*

# bureau de solidarité

## *25 ans au service de la Solidarité (2ème partie)*

**“Pour fêter les 25 ans d’existence du BGSD, nous avons rêvé de « souffler » sur 25 projets pour leur donner vie, soit plus de projets que d’habitude”**

**A**près une première présentation dans le n° 2 de « # Assumpta » de l'origine, l'aspect juridique et la mission d'Assomption Solidarité et du Bureau Général de la Solidarité pour le Développement (BGSD), voici une brève présentation de la diversité et de la spécificité des projets financés. Depuis 25 ans, un millier de projets ont pu être réalisés grâce à l'aide reçue directement d'Assomption Solidarité ou, par l'intermédiaire du BGSD, d'autres associations et amis bienfaiteurs. Ces projets, à but éducatif au sens large, sont variés et concernent soit des œuvres de l'Assomption, soit celles d'associations locales et de diocèses connus et en lien avec elle. Modestes « coups de pouce », ils apportent une amélioration des conditions de vie et d'apprentissage touchées par l'insuffisance de moyens financiers, ils soutiennent le développement des ressources collectives, le démarrage de nouvelles activités souvent créatrices d'emplois et l'organisation de formations spécifiques. L'implication des personnes est très importante : chaque projet se réalise grâce à un « faire avec » et non à un « faire pour ».

### **Des projets d'équipement**

Au cours des dix premières années, Assomption Solidarité a pris en charge la construction de plusieurs écoles, centres sociaux et salles paroissiales. Depuis 2006, elle finance plutôt la restauration et l'aménagement de locaux existants ou construits par d'autres organismes, ainsi que l'équipement en matériel pédagogique et didactique : livres, manuels scolaires, vidéoprojecteurs, ordinateurs .... L'informatique étant devenue incontournable, ce sont ces derniers qui sont aujourd'hui très demandés.

L'accès à l'eau potable est un problème majeur dans beaucoup de pays, particulièrement en Afrique, aggravé par les changements climatiques qui allongent les saisons sèches et par un accroissement démographique rapide et concentré autour des grandes villes. De plus en plus de communautés et d'établissements scolaires demandent une aide financière pour creuser des puits et installer des châteaux d'eau et des citernes. Ces installations donnent accès à l'eau potable, non seulement aux sœurs, aux enseignants et aux élèves, mais aussi, dans la mesure du possible, aux habitants du voisinage.

Des projets concernent l'alimentation. Tous les ans, une aide importante est accordée à la création ou à l'amélioration de poulaillers, porcheries, clapiers, jardins potagers et cultures maraîchères. Ce sont surtout des écoles, des foyers de filles, des maisons de formation religieuse qui en font la demande afin d'améliorer l'alimentation quotidienne et la rendre plus équilibrée et moins coûteuse. Certains projets d'élevage et d'agriculture ont aussi un autre objectif: créer localement une activité lucrative, même modeste, pour contribuer à une autonomie financière.

### **Les formations et l'attention aux plus pauvres.**

Dès leur création, Assomption Solidarité et le BGSD ont favorisé le financement de formations humaines et chrétiennes très diversifiées : camps bibliques et forums des jeunes en Afrique, activités parascolaires dans plusieurs provinces, ateliers d'apprentissage et écoles de métiers, formations de catéchistes et pastorale des communautés chrétiennes de base, notamment en Amérique Centrale, à Cuba, au Mexique, aux Philippines, en Afrique de l'Ouest et au Rwanda.

Les formations de femmes visant à acquérir une certaine autonomie financière, « l'empowerment », sont à compter parmi les projets les plus réussis. Qu'elles soient Adivasi de l'Inde ou Maya Q'echi du Petén (Guatemala), ces femmes en prenant conscience qu'elles ont un rôle important à jouer dans la société, apprennent à créer des activités lucratives pour subvenir aux besoins de leur famille et envoyer leurs enfants à l'école.





Manifestation contre l'exploitation minière - Argentina



École de Kpedigni - Togo



École rattachée à l'école de Vilius - Lituanie



Vidyakiran Girls Hostel - Inde

Bon nombre de ces projets concernent des minorités marginalisées et des groupes sociaux démunis : « réfugiés-retournés » du camp de Gaoui au Tchad, tribus autochtones en Inde, pêcheurs du delta du Mékong au Vietnam, paysans victimes de la répression au Salvador, enfants et adolescents pris au piège de la drogue en Argentine, Pygmées au Cameroun, Batwa au Rwanda, etc.

### L'engagement écologique dans l'esprit de « Laudato si' ».

Favoriser l'engagement écologique est devenu pour le BGSD un objectif prioritaire. En 2015, à sa demande, toutes les provinces ont été invitées à envoyer des projets centrés sur l'écologie. 16 projets « écologiques » ont pu être ainsi financés : jardins partagés à Awalwadi (Inde) et à Wostercer (USA), plantations d'arbres à Kibouo-Daloa (Cote d'Ivoire) et à Kizono (R. D. du Congo), campagne de sensibilisation contre une exploitation très polluante des mines à ciel ouvert à La Rioja (Argentine), création d'espaces verts à l'école de Vallecás (Espagne), installation de robinets et de toilettes à faible consommation d'eau à Carrasco (Mexique) et de citernes pour recueillir les eaux pluviales à Nyangué (Rwanda) et d'autres. Nous continuons à encourager ce type de projets qui contribuent à la sauvegarde de notre planète et de sa biodiversité.

### 2020, l'année jubilaire.

Pour fêter les 25 ans d'existence du BGSD, nous avons rêvé de « souffler » sur 25 projets pour leur donner vie, soit plus de projets que d'habitude. Le site renouvelé de la Congrégation allait nous offrir la possibilité de faire connaître notre proposition à un public plus large et susciter de nouveaux soutiens. Mais l'explosion de la pandémie de la Covid-19 dès la fin janvier nous a fait craindre l'effet contraire. En effet, d'une part la pandémie créait une situation d'urgence sanitaire qui polarisait la solidarité

générale, d'autre part le confinement mis en place dès le carême 2020, écartait les activités scolaires et paroissiales qui permettent habituellement de collecter de l'argent. Nous n'avons plus osé solliciter des dons pour financer des projets qui pouvaient être considérés comme moins urgents. C'était compter sans la Providence qui sait si bien créer la surprise. Le 20 décembre dernier nous avons pu financer le 25e projet ! 11 projets ont été financés par Assomption Solidarité et 14 avec des dons privés. Emerveillement et action de grâce que nous vous invitons à partager avec nous pour cette solidarité au grand souffle qui sait aller au-delà de l'urgent, qui ignore les frontières et ne fait acception de personne.

### SŒUR CLAIRE MYRIAM MILANESE

Bureau de Solidarité

Original française

# Echo des Archives

“Pour l'équipe,  
ces projets  
sont une  
occasion de  
grande joie  
et de grande  
espérance !”

**T**ransformation et relations... voici deux mots qui pourraient qualifier le travail aux Archives ces derniers mois, dans l'élan de ce qui avait été commencé.

## **La mise en œuvre du réseau « Aux sources »**

Le lien avec les formateurs de l'Assomption (religieuses et laïcs) à travers le monde a permis d'aboutir à plusieurs propositions destinées à aider tous ceux et celles qui le souhaitent à vivre un continuuel retour aux sources. Pour l'équipe, ces projets sont une occasion de grande joie et de grande espérance !

- En février 2021, pour tous ceux qui le souhaitent, l'exploration guidée de la partie des Archives sur la page web de la Congrégation.

- Les 26 février, 2 et 3 mars, une conférence publique sur Youtube, suivie d'un temps de partage en visio, pour tous ceux et celles qui sont heureux de se stimuler dans ce retour aux sources auquel le Chapitre Général 2018 et le CGP 2020 nous ont invités. Cette démarche prend le nom de Journée « AUX SOURCES ». Nous pensons la proposer deux fois par an, en anglais, espagnol et français.

- Un travail avec les formateurs et formatrices, en visio, sur des thèmes qui concernent leur mission.

## **Le travail avec les Archivistes de Province**

Nous avons trouvé un rythme de travail efficace avec l'Equipe Internationale : une rencontre en visio de 2 heures par mois. Cela nous a donné l'idée de réunir les Archivistes de Provinces, en décembre, au cours de 3 réunions (une par langue) : partage des travaux dans les Provinces, découverte de la page Web, visite des aménagements d'Auteuil. Devant l'enthousiasme des participantes, nous avons décidé de nous réunir désormais une fois tous les trois mois. Entre deux réunions, Sr Véronique rencontrera les Archivistes qui le souhaitent pour les former ou les accompagner dans la mise en œuvre de leur mission. Nous sommes heureuses de fortifier ainsi la communion et de nous enrichir mutuellement.

## **On ne s'ennuie pas aux Archives**

Sœur Marie-Yvonne a commencé à travailler aux Archives en septembre. Elle classe les documents concernant les fondations au temps de Mère Marie-Denyse mais elle aide aussi beaucoup au réaménagement de l'espace. Voici son témoignage :

« Travailler quelques heures aux archives ? Pourquoi pas ?

Loin d'imaginer ce que cela pouvait représenter !! Et vous, qu'est-ce que cela représente dans votre imaginaire ? Je pense que vous êtes loin du compte parce que les archives sont en pleine mutation ! (elles aussi... c'est à la mode non ?)

Mutation parce que déménagement,

Mutation parce qu'organisation autre,

Mutation avec le bureau de l'archiviste,

Mutation avec bibliothèque Marie-Eugénie à réorganiser,

Mutation de la grande salle des archives que vous connaissiez sans doute et destinée à terme à devenir musée...

Mutation avec création de la petite salle (au fond de la bibliothèque) pour les archives intermédiaires,

Mutation avec la salle du second étage, vraie salle d'archives digne de ce nom, équipée, à bonne température, une avec multitude de boîtes (d'archives bien sûr), remplies selon un ordre bien précis, répertoriées, étiquetées, bien rangées... Cela vaut le déplacement, je vous assure !

Alors, pour travailler aux archives il faut encore un peu de tête c'est sûr, mais pour le moment il faut aussi des bras et du muscle ... et on ne s'y ennue pas croyez-moi ...

Et puis, il y a tant à découvrir ! Et j'ai tout à apprendre !!!»

### Les différents fonds des Archives

Savez-vous que les « fonds » ne concernent pas seulement les finances ? En effet on parle aussi de « fonds » d'Archives (ensemble des documents produits par une entreprise, une congrégation, une personne spécifique). Le réaménagement nous conduit à identifier 4 fonds différents qui constituent les Archives de la Congrégation :

- Le fonds des Origines (1839-1953) : avant la création des Provinces
- Le fonds moderne (à partir de 1953)
- Le fonds des Gardiennes Adoratrices du Saint Sacrement
- Le fonds des Augustines de Notre Dame de Paris (avec deux sous-fonds : les Augustines de l'Hôtel-Dieu et les Augustines du Précieux Sang d'Arras) : ce fonds sera conservé à la rue des Plantes, dans un local annexe des Archives Générales)

Un temps de travail à Arras a permis de commencer à récupérer les archives des Augustines du Précieux Sang. Nous vous donnerons, dans les prochaines publications, la possibilité de découvrir ce fonds.

Et si vous apportiez votre contribution à l'histoire ?

Par le biais des Archivistes, vous recevrez deux demandes :

- Mettre par écrit vos témoignages et rassembler les documents qui puissent permettre d'écrire l'histoire de l'Assomption avec les migrants, les réfugiés ou les déplacés : soit parce que vous avez participé à une mission dans ce domaine, soit parce que vous avez-vous-même fait l'expérience d'être réfugiée...

- Mettre par écrit ou enregistrer/filmer vos récits de fondation : les sœurs qui ont été missionnaires sont particulièrement invitées à prendre le temps d'un récit écrit ou oral qui peut être envoyé aux Archives pour prendre place parmi les nombreux trésors de notre histoire. Mais aussi toutes celles qui ont été les pionnières d'une fondation, de l'ouverture d'une œuvre, de la mise en place d'une action de solidarité d'urgence.

### L'Assomption du Ciel

Plusieurs se demandent si la publication des « Sœurs Défuntes » existe encore. La dernière qui soit arrivée dans les communautés est celle de 2017. Si vous avez attendu les suivantes, c'est en raison du retard pris au moment du changement d'Archiviste mais c'est surtout parce que cette publication est, elle aussi, en mutation ! Elle s'intitule désormais : « L'Assomption du Ciel ». Et vous pourrez la lire en 3 langues ! Nous pouvons adresser un immense merci aux rédactrices, traductrices et relectrices du numéro de 2018 qui sera le premier de la série « nouveau style ». Il sera en ligne sur le site en février 2021 avant d'être transmis sous format imprimé lorsque les sessions recommenceront à Auteuil. L'édition 2019 est également bientôt prête.

### SŒUR VÉRONIQUE THIÉBAUT

Archiviste de la Congrégation  
*Original française*



Los inicios del museo



*Ne coupez pas les ailes, mais dirigez le vol*



[www.assumpta.org](http://www.assumpta.org)

[f @religieusesassumption](#)

[t @RAssomption](#)

[v ReligieusesdelAssomption](#)

[@religieusesassumption](#)